

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE ET GÉOPOLITIQUE (Épreuve n° 266)

ANNÉE 2016

Épreuve conçue par ESCP Europe

Voie économique et commerciale

Influences et ingérences étrangères au Proche
et au Moyen-Orient

Georges Corne: " le Moyen-Orient demeure une construction intouchable. C'est un espace privilégié d'affrontements géopolitiques, mais aussi un champ de souffrances et de cruautés ". Ceci nous montre bien en quoi le Moyen-Orient est un espace instable, où l'ingérence étrangère réveille la société. Il est impossible de déplacer une pièce de l'échiquier sans entraîner irrémédiablement des troubles dans cette région. La région du Proche et Moyen-Orient va de la Turquie au Nord, au Yémen au Sud, et de l'Égypte à l'Ouest à l'Iran à l'Est. Tant les rapports historiques et géopolitiques sont fréquents entre cette région et l'Afghanistan, nous devons prendre en compte les relations avec l'Afghanistan pour comprendre la situation actuelle du Moyen-Orient. C'est une région en effet particulièrement déstabilisée, on pourrait même parler du Moyen-Orient comme un creuset de risques. Georges Nolin la qualifie de " région la plus belligère du monde " tandis que Barczinski en parle comme d'un " arc de crise ". Cette région voit régulièrement l'intervention de

puissances étrangères, qui ont plus d'influence au sein même de la région, que rien ont l'Israël, l'Arabie Saoudite ou l'Iran. On peut alors parler d'ingérences étrangères, c'est à dire que des puissances comme les États-Unis, l'Union Européenne ou la Russie jouent un rôle particulier dans les politiques intérieures et extérieures de la région: ces puissances leur dicte les lois. Ces ingérences étrangères entraînent irrémédiablement des influences étrangères car les puissances extérieures modifient la manière d'agir des pays du Proche et du Moyen-Orient. Toutefois, il ne faut pas confondre influence et ingérence car par exemple, la Chine exerce une influence économique au Proche et au Moyen-Orient, sans pour autant exercer une ingérence, qui serait contraire au consensus de Pékin. Il nous faut donc dresser une typologie des influences et ingérences étrangères sur la région, qu'elles soient politiques, économiques, géopolitiques ou culturelles.

Ainsi, en quoi les influences et ingérences extérieures sont-elles à l'origine de la situation actuelle au Proche et au Moyen-Orient, et ceci à toutes les échelles?

Les puissances étrangères sont à l'origine d'une déstabilisation profonde de la région (I), toutefois, les influences et ingérences extérieures au Proche et Moyen-Orient sont nécessaires pour stabiliser la région (II). La région cherche désormais à sortir de la dépendance vis à vis de l'extérieur

Les ingérences des puissances extérieures expliquent en partie la situation instable du Proche-Orient. En effet, avant et pendant la Guerre froide, le Proche-Orient demeure un terrain privilégié d'affrontements entre les puissances occidentales (A), d'autant que les États-Unis ont contribué à déstabiliser profondément la région (B), aboutissant à une opposition frontale entre la société moyen-orientale et les sociétés occidentales (C).

Au début du XX^e siècle, une large partie de la région se trouve sous influence européenne. En effet, les accords Sykes-Picot, signés en 1916, partagent les territoires des actuels Liban, Syrie, Jordanie et Irak entre la France et le Royaume-Uni. De même, en 1917, la Déclaration Balfour est à l'origine des premières tensions entre Israël et le monde arabe. Les influences et les ingérences extérieures s'accroissent durant la Guerre froide. En effet, la politique américaine vise à limiter l'influence du communisme. Ce sont ainsi le pacte de Bagdad et la doctrine Eisenhower qui sont signés entre les États-Unis et les pays de la région, respectivement en 1955 et 1957. Par ailleurs, l'arrivée au pouvoir de Shah d'Iran, qui instaure un régime théocratique en 1979, et l'intervention soviétique en Afghanistan inquiètent les États-Unis. Le Shah d'Iran va jusqu'à qualifier les États-Unis de "Grand Satan". Enfin, en 1990, c'est l'invasion du Koweït par l'Irak qui inquiète les États-Unis et la communauté internationale, et qui les pousse à intervenir face à la volonté expansionniste

de Saddam Hussein. Ainsi, les influences et ingérences extérieures au Proche et Moyen-Orient ont été fréquentes durant le XX^e siècle.

Cela a d'ailleurs contribué à déstabiliser profondément la région. Ce sont surtout les États-Unis qui sont les auteurs de cette déstabilisation. Après les attentats du 11 septembre 2001, Georges Bush lance son projet de Grand Moyen-Orient, qui s'étend de la Mauritanie jusqu'à l'Afghanistan. Sa volonté est de démocratiser cette région et d'en faire une nouvelle arrière-cour américaine. Dans L'empire de la force ou la force de l'empire, Pierre Hassner parle de wilsonnisme honte. C'est à dire qu'il faut imposer les idées démocratiques de Wilson au Moyen-Orient, et ce non pas le droit mais par la force. Toutefois, les interventions américaines en Afghanistan, débutée en 2001, et en Irak en 2003 sont perçues comme des échecs. En effet, les États-Unis se sont embourbés dans ces pays et n'ont jamais réussi à les stabiliser : l'Irak et l'Afghanistan restent aujourd'hui des États faillis. Dans La nouvelle impuissance américaine : essai sur dix années d'autodissolution stratégique, Olivier Fajec montre que les États-Unis sont inefficaces face aux crises asymétriques, et qu'au lieu d'agir comme les stabilisateurs, ils contribuent à déstabiliser la région où ils interviennent. D'autant qu'aujourd'hui, avec les stratégies de Nation Building at home, et de pivot vers l'Asie, les États-Unis semblent de plus en plus abandonner le Moyen-Orient.

Cette déstabilisation de la région a contribué à développer une opposition frontale entre les sociétés moyen-orientales et les sociétés occidentales. Dans le choc des civilisations, Samuel Huntington avait prévu cette opposition, non plus entre des pays mais entre les aires régionales. Il parle d'un monde occidental face à un arc islamo-confucéen. Le terrorisme islamiste, qui prend son envol au début des années 2000 semble lui donner raison car cet islamisme est fondé sur une volonté de réislamiser la société par le haut et par le bas, avec un rejet des valeurs occidentales. Ainsi, du côté occidental, on craint une islamisation de la société, alors que du côté moyen-oriental, on craint l'occidentalisation du monde.

Dans son ouvrage Islam contre capitalisme, Saïd Qutb montrait déjà une opposition entre les valeurs de l'Islam et celles du capitalisme occidental. Il rejette le caractère inégalitaire du capitalisme occidental au profit d'une volonté d'harmonisation de la société par l'Islam.

Finalement, on se rend compte à quel point les puissances extérieures exercent une influence forte sur la société moyen-orientale, que ce soit culturellement, économiquement ou géopolitiquement. Toutefois, cette région est aussi en proie à des luttes internes qui nécessitent l'intervention de puissances extérieures. Comme le dit Alexandre Pliker dans Revenir-vous avec l'Islam, "la guerre se déroule donc déjà non pas entre l'Islam et ses voisins mais au sein de l'Islam lui-même". Ceci permet de contredire la thèse de Samuel Huntington car

le terrorisme islamiste fait plus de victimes musulmanes qu'occidentales

Il en résulte que le Moyen-Orient est incapable de se défendre seul (M) en raison de nombreuses luttes internes à la région (M), qui en fait une région dépendante de l'extérieur (C).

Depuis la signature du pacte de Quincy, entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite, en 1945, le Moyen-Orient semble dépendant des interventions militaires extérieures. Cette région est particulièrement militarisée en raison de son aspect stratégique. Les bases militaires occidentales dans le détroit d'Ormuz, le détroit de Bab el Mandeb et le canal de Suez visent à stabiliser et à gérer le commerce maritime mais aussi à lutter contre la piraterie, surtout au niveau de la corne Africaine. La Chine aussi contribue à militariser la région, notamment avec sa stratégie du collier de perle. Enfin, la Méditerranée offre une interface directe à l'Europe pour intervenir au Proche-Orient en cas de crise. Ce n'est pas pour rien que Chypre est surnommée "le porte avion européen".

Cette militarisation de la région par les puissances extérieures semble nécessaire, dans un contexte où les luttes internes s'intensifient. L'opposition entre l'Iran et l'Arabie Saoudite est ancienne ; ce sont les deux camps jurés de la région. Cette opposition exacerbée le conflit entre

sunnites et chiites qui perturbent depuis longtemps le Moyen-Orient. Par exemple, en 2017, le Yémen a vu une rébellion zéouyite (chiite) déstabiliser le pays. Cette rébellion a été soutenue par l'Iran et a vu l'Arabie saoudite intervenir pour freiner l'expansion chiite suite au départ du président Saleh à l'étranger. Un autre conflit ancien qui déstabilise la région est le conflit Israélo-palestinien. Les guerres entre Israël et le monde arabe sont récurrentes depuis la création d'Israël en 1948. On peut énumérer la guerre des Six Jours en 1967, la guerre du Kippour en 1973, la première Intifada en 1981, mais aussi les opérations d'Israël lancées contre le Hamas : l'opération plomb durcit en 2008 et l'opération bordure protectrice en 2015. Ce conflit inextinguible inquiète les puissances occidentales qui n'hésitent pas à intervenir, comme le montre la signature des accords d'Oslo en 1993 entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, encouragée par Bill Clinton et les États-Unis. Ceci contribue donc à renforcer la dépendance du Moyen-Orient vis-à-vis de l'extérieur. Certes, c'est une région intégree dans les flux mondiaux en raison de sa richesse en hydrocarbures, toutefois, ces pays sont bien trop souvent victimes de la maladie hollandaise. Pierre Bolone, dans L'Égypte, une géopolitique de la fragilité, décrit une typologie des rentes égyptiennes, qui vont du pétrole au tourisme, en passant par la rente géopolitique des accords de Camp David et par les revenus liés au canal de Suez. Tout ceci contribue à rendre l'Égypte dépendante des cours mondiaux.

De plus, ces états ont du mal à réinvestir la ceste dans la société. Ainsi, l'éducation est peu développée au Moyen-Orient et le chômage des jeunes est en moyenne de 25%. Selon Philippe Droz-Vincent, dans Le Moyen-Orient : état occupé, société bloquée, les pouvoirs politiques sont incapables de redistribuer les richesses car ce sont souvent des états occupés dont le pouvoir se maintient grâce au soutien d'une minorité. C'est par exemple le cas en Syrie ou Bachar el-Assad s'appuie essentiellement sur la minorité chiite.

Ainsi, le Moyen-Orient demeure une région instable, incapable de se stabiliser et d'évoluer sans l'ingérence extérieure. Celle-ci devient même nécessaire. Il en résulte donc une nécessité des pays du Moyen-Orient et du Proche-Orient de sortir de leur dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

Ceux-ci cherchent à renforcer leur poids dans la mondialisation (11) et à être plus attractifs (12). Cependant, le Moyen-Orient demeure l'apanage des puissances extérieures.

Les pays du Moyen-Orient cherchent à se diversifier pour peser dans la mondialisation, afin non plus d'être sous l'autorité des puissances extérieures mais de devenir des partenaires. Ainsi, les médias saoudiens et Qataris, Al-Arabya et Al-Jazeera montrent le nouveau rôle du Moyen-Orient dans la mondialisation, de même, l'achat du Paris-Saint-Germain par le groupe Qataris Qatar Sport Investment montre la volonté du Qatar de se montrer

sur la scène internationale. Les pays du Moyen-Orient développent aussi des fonds souverains comme Kowait Investment Authority pour renforcer leur poids économique. Enfin, la récente hausse des cours du pétrole montre la volonté de l'Arabie Saoudite de s'affirmer face aux États-Unis et aux puissances occidentales.

Le Moyen-Orient devient dès lors de plus en plus attractif. Il attire d'une part les migrants venus d'Asie ou d'Afrique. Ainsi, 88% de la population du Qatar est constituée d'immigrés. Puis les pays du Moyen-Orient attirent aussi les capitaux. Dans le stade Dubai du capitalisme, Mike Davis montre que Dubai est ce que Shanghai le plus gros chantier du monde. Dubai attire les capitaux occidentaux en raison de ses projets pharaoniques. Cette ville est devenue l'emblème de la dimension Moyen-Orientale, à l'image du Burj Khalifa, tour la plus haute du monde. Ceci permet aux pays du Moyen-Orient de se constituer de nouveaux alliés, comme la Chine, qui commence à concurrencer les puissances occidentales dans la région et qui cherche à sécuriser ses approvisionnements énergétiques à travers la mise en place de son collier de perle dans l'océan Indien. Caroline Piquet, dans les pays du Golfe, de la perle à l'économie de la connaissance montre que contrairement aux pays occidentaux, les pays du Golfe affichent une croissance insatiable, notamment grâce à leurs nouvelles stratégies de développement économique, qui permet de les sortir d'une situation de dépendance économique vis-à-vis de

l'intérieur. Ils attirent la main d'œuvre bon marché, venue d'Asie, en particulier de l'Inde, et d'Afrique : elle parle alors de Gulf Dream.

Cependant, si ces pays réussissent à sortir de la dépendance économique, ils restent dépendants des puissances extérieures sur le plan géopolitique. En effet, en raison de la faiblesse des organisations régionales comme le Conseil de Coopération du Golfe, aucun pays régional n'est en mesure de faire face au terrorisme et au développement croissant de l'état islamique. Le Moyen-Orient est contraint de s'en remettre aux États-Unis, à l'Union Européenne et à la Russie pour intervenir en Syrie et en Irak face à Daesh. Ceci s'est surtout révélé suite aux attentats de Paris en janvier et novembre 2015, avec les bombardements aériens des territoires de Daesh par les forces occidentales. Par ailleurs, l'accord de Vienne signé le 14 juillet 2015 entre les États-Unis et l'Iran montre un début d'apaisement des tensions entre les deux parties. Denis Bourgeois, dans États-Unis / Iran : Du grand Satan au grand Bourgeois montre les évolutions des relations entre les États-Unis et l'Iran, depuis 1979 et la révolution islamique. Les États-Unis et l'Iran se sont longtemps diabolisés, surtout depuis les recherches iraniennes pour se procurer l'arme nucléaire. Toutefois, ces dernières années, ces relations se sont améliorées et l'apogée en est l'accord de Vienne. Ainsi, le Moyen-Orient est une région tellement déstabilisée qu'elle ne peut pas se remettre aux ingérences et aux influences étrangères.

Pour conclure, au Proche et au Moyen-Orient, les puissances extérieures ont longtemps dicté leurs lois, autant sur le plan économique, que politique et géopolitique. Ces influences étrangères contribuent à la fois à stabiliser la région mais sont aussi une cause de déstabilisation, car les affrontements sont fréquents au Moyen-Orient. Face à cet ingérence étrangère, les pays du Moyen-Orient ont voulu se diversifier pour sortir de leur dépendance. Mais quand une région du monde compte plus d'états faibles que d'états stables, il est difficile de faire sans l'intervention de véritables puissances.




Dans son hors-série n°28, intitulé "Le Moyen-Orient sera-t-il toujours en guerre en 2030", la revue Diplomatie tente d'établir une perspective de la situation du Moyen-Orient dans la région. Il s'agit par exemple de savoir si les États-Unis seront toujours présent ou non. Il est fort probable que oui, notamment suite à l'accord de Vienne, qui fait de l'Iran un nouveau partenaire. Il s'agit également de savoir si la Turquie intègrera l'Union Européenne ou non. Diplomatie pense que la Turquie sera l'axe de la situation et créera sa propre union turcique, ce qui est peu envisageable étant les relations entre la Turquie et l'Union Européenne sont intenses. Le Moyen-Orient risque de demeurer encore longtemps un espace sous influences et ingérences étrangères.

Légende (suite) :





Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

I : Le Proche et le Moyen-Orient ; un espace sans réelle puissance qui voit se multiplier les ingérences étrangères



A: Aucune puissance endogène n'est capable de stabiliser cette région

-  5 puissances en perpétuelle compétition
-  États ayant une influence secondaire
-  États faillis ou oubliés

B: Une influence étendue ingérence étrangère de longue date




- Les États Unis, une puissance nécessaire pour stabiliser la région:
 -  principales bases américaines
 -  intervention américaine
- Les pays européens exercent aussi une influence, mais celle-ci est plus historique:
 -  accords Sykes-Picot (1916)
 -  Déclaration Balfour (1917)

C: De nouvelles puissances qui interviennent au Moyen-Orient







- La Russie, une puissance qui retrouve son rang au Proche et Moyen-Orient
 -  pays alliés de la Russie
- La Chine, une puissance qui s'intéresse surtout aux matières premières
 -  influence chinoise

II: Une ingérence étrangère nécessaire pour stabiliser cette région, qui est un creuset de risques


A: Une région profondément divisée

- Une division religieuse profonde dans la société:
 -  Un arc chiite face à un Conseil de Coopération du Golfe sunnite
- Des divisions territoriales importantes: des peuples sans État
 - 
 - 

B: Une région dépendante à l'extérieur en raison de sa dépendance aux cours des matières premières



- Ces exportateurs de pétrole (en mégatonne par an):
 -  >200
 -  100-100
 -  100-50
- Les exportateurs de gaz (en million de m³ par an)
 -  >200
 -  100-100
-  le pacte de Quincy: Pétrole contre protection (1945)

C: Un risque militaire accru dans la région qui inquiète l'extérieur



-  Puissance nucléaire potentielle qui inquiète
- * Des détroits stratégiques de plus en plus militarisés

III: Une volonté parfois difficile des Moyen-Orient de sortir de la dépendance extérieure



A: Une tentative de diversification

-  principaux fonds souverains
-  Capitales religieuses qui attire du tourisme

B: L'ouverture et le sortie de la dépendance passent par les infrastructures

-  Des métropoles miroirs du développement du Moyen-Orient
-  Principaux hubs, les plaques tournantes des flux mondiaux

C: Une intervention extérieure nécessaire face à des risques majeurs

-  territoire de Dnesh
-  flux de drogues